



Louis, l'ange de ma résilience

Astrid Houssin
@vanityofourlives

Astrid Houssin

Louis, l'ange de ma
résilience

© Astrid Houssin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4791-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Henri, Martin et Gabin, mes fils chéris, qui insufflent en moi la force d'être une mère résiliente et aimante, merci du fond du cœur.

À Romain, mon mari, compagnon infatigable dans cette épreuve, merci d'être à mes côtés chaque jour, tissant ensemble notre parcours de reconstruction.

À ma famille et à ma belle-famille, pour leur présence réconfortante et leur soutien indéfectible, merci d'avoir partagé nos peines et nos espoirs.

À mes proches et à mes collègues, témoins de nos moments sombres, merci du fond du cœur pour votre soutien indéfectible face à cette épreuve dévastatrice. Merci pour votre amour, votre empathie et votre solidarité qui ont fait toute la différence.

Introduction

L'écho persistant de cette question hante mes pensées : comment puis-je retrouver la force de vivre après avoir été déchirée par la perte de mon enfant bien-aimé ? La mort subite et brutale de mon cher Louis a été un choc dévastateur, me frappant de plein fouet. En tant que parent, comment peut-on espérer rebondir après une tragédie aussi déchirante ? Comment survit-on à la perte d'un être si cher, à la disparition de la chair de sa chair ?

Ces pages, que je partage avec vous aujourd'hui, cher lecteur, sont le fruit d'une tentative sincère de vous ouvrir la porte sur l'intimité de mes émotions, sur le cheminement complexe entrepris depuis la mort de mon fils bien-aimé. Le 30 août 2019, ce vendredi fatidique, a marqué un tournant radical dans le cours de ma vie. J'espère que ces mots seront une fenêtre ouverte sur mon monde intérieur, vous permettant de plonger dans la profondeur de mes émotions et de comprendre les défis que j'ai relevés dans ma quête pour réapprendre à vivre après cette perte insondable. Bienvenue dans ce voyage où l'émotion se dévoile dès la première page, vous invitant à partager l'attachement que j'ai pour mon fils, Louis.

L'annonce tragique

Cette nuit-là, Romain, mon mari, Martin, notre bébé de 4 mois, et moi, étions plongés dans le sommeil paisible de notre maison près de Lille. Nos aînés, Henri et Louis, avaient été confiés aux grands-parents paternels à Rocques, en Normandie, la semaine précédente. Nous avions prévu de les rejoindre le lendemain pour une réunion familiale joyeuse.

À 22 h 42, un coup à la porte a rompu le silence de la nuit. J'ai demandé à Romain d'aller voir, ne m'attendant à rien d'extraordinaire. Cependant, à ma grande surprise, des gendarmes se tenaient sur le seuil. Mon cœur s'est emballé, et une angoisse s'est emparée de moi. J'ai pensé à un problème de voisinage ou à la santé du grand-père de Romain, Bon-Papa Co, qui n'était pas au meilleur de sa forme.

Romain est descendu pour les accueillir, me laissant seule à me demander ce qui se passait. Ils l'ont interrogé sur les occupants de la maison, et Romain a mentionné ma présence à l'étage avec notre bébé, Martin. On m'a demandé de descendre. Après avoir rapidement enfilé une robe de chambre, j'ai rejoint Romain et les deux gendarmes dans le salon. Ils nous ont demandé si nos enfants étaient bien chez leurs grands-parents. Nous avons confirmé, pensant à une simple formalité.

Puis est venue l'annonce déchirante. Un incendie s'était déclaré. Henri allait bien, mais le « Petit Louis » n'avait pas survécu. Mon cri a déchiré la nuit, et j'ai répété sans cesse : « Mon bébé ! » Les détails ont suivi, le grand-père était gravement brûlé, la grand-mère avait des séquelles. Les nouvelles de la sœur de Romain étaient encore incertaines.

À cet instant, je suis devenue une coquille vide, une automatisation de la douleur. Je me suis rendue dans la chambre de Louis, cherchant sa couverture et le livret de famille. Pourquoi ces objets dans un tel moment ?

La priorité était alors l'organisation pour rejoindre Henri à l'hôpital de Lisieux. Les gendarmes ont insisté sur le fait que nous étions dans l'incapacité de conduire et nous ont recommandé de contacter quelqu'un pour nous y rendre. Ils ont suggéré de contacter mon médecin traitant afin qu'il m'administre un calmant, ce qui rendait impossible pour moi de prendre le volant.

Nos amis étaient tous endormis, ce qui rendait leur contact impossible, mais grâce à notre persévérance et à de multiples appels à notre réseau lillois, avec l'aide des parents de nos amis, nous avons finalement trouvé une solution pour

nous rendre à l'hôpital. Valentin, le frère cadet de Romain, et sa femme sont venus à notre domicile pour nous accompagner. C'était un soulagement immense dans ce moment de détresse.

Mes propres parents, également basés en Haute-Normandie, ont fait le trajet inverse pour venir prendre soin de Martin, qui dormait paisiblement. Nous ne voulions pas le perturber en l'éveillant au milieu de la nuit. Mes parents ont eu l'amabilité de veiller sur lui jusqu'à ce que nous ayons plus d'informations sur l'état de santé d'Henri ainsi que de ses grands-parents.

Virginie, la mère de nos amis, a attendu patiemment mes parents chez nous, prête à prendre soin de Martin pendant notre absence. Son mari, Olivier, nous a conduits à l'hôpital de Lisieux. Le trajet était interminable, ponctué de pauses pour vomir. Des douleurs physiques, comme des contractions, m'ont rappelé que mon bébé m'avait été arraché. Le monde qui m'entourait me semblait surréaliste, comme si tout cela était un cauchemar dont je m'apprêtais à me réveiller.

Arrivés à l'hôpital, nous avons retrouvé la famille de Romain, et la vérité sur ce qui s'était passé a émergé à travers le récit de sa sœur.

L'incendie

C'était une semaine de vacances, une parenthèse insouciante à Rocques, où Henri et Louis étaient entre de bonnes mains, choyés par leurs grands-parents paternels. Les souvenirs joyeux des célébrations du cinquième anniversaire d'Henri semblaient encore flotter dans l'air, une bulle de bonheur éphémère dans l'attente du destin tragique qui nous guettait.

Après quinze jours d'évasion à La Baule, nous avions confié nos fils à mes beaux-parents pour leur dernière semaine de vacances. Le Nord nous appelait, mon retour de congé maternité dans mon cabinet étant imminent, tandis que Romain devait reprendre le travail. Notre plan, simple en apparence, devait nous réunir le samedi matin pour une grande fête de famille à Rocques, entourés de la parenté de la maman de Romain.

Les enfants étaient déjà plongés dans le sommeil quand le destin a frappé sans pitié. Henri reposait paisiblement dans notre chambre, privilège de l'aîné en l'absence des parents, tandis que Louis sommeillait dans la chambre des petits-enfants. Mes beaux-parents et ma belle-sœur, étudiante en médecine et marraine de Louis, profitaient d'un dîner tranquille sur la terrasse. Un incident mineur a incité Louis à descendre, cherchant réconfort auprès de sa marraine. Après quelques soins et de doux mots apaisants, il s'était endormi avec l'anticipation joyeuse de nous retrouver le lendemain avec son petit frère Martin.

Puis, la vie a bifurqué sur un chemin inattendu, cruel. En l'espace de quelques minutes, la paisible fumée s'est transformée en un monstrueux incendie dévorant notre demeure. La panique, la confusion, l'instinct de survie ont pris le dessus. Mes beaux-parents et ma belle-sœur ont affronté l'obscurité étouffante de la fumée, se frayant un chemin jusqu'au palier où Henri, réveillé par la chaleur des flammes sur son visage, émergeait de sa chambre.

Le tableau était apocalyptique, l'escalier obscurci par la fumée, les flammes dévorant tout sur leur passage. Ma belle-sœur, héroïne malgré elle, a protégé Henri et l'a conduit en sécurité. Les voisins, témoins horrifiés du spectacle, ont alerté les secours. Ma belle-sœur, le téléphone collé à l'oreille, guidait les pompiers tandis que ses parents tentaient désespérément de secourir Louis, resté dans sa chambre à l'étage.

Le cauchemar prenait forme : l'impuissance de ma belle-mère face à la poignée brûlante, les tentatives désespérées de mon beau-père pour sauver Louis. Il était déjà trop tard. La rapidité du feu avait rendu l'accès à sa chambre

impossible. Une seconde a suffi pour que les bras des flammes emportent notre précieux Louis.

Notre doux ange blond, nous a quittés dans son sommeil, laissant derrière lui un vide immense. Les mots poignants d'Henri, notre petit survivant de 5 ans, résonnent dans nos cœurs meurtris : « Maintenant, nous serons quatre. » Une triste réalité qui prend forme, déchirant notre famille, notre quotidien, et laissant Henri orphelin de son petit frère, son complice de toujours avec seulement 20 mois d'écart.

L'incendie a laissé des cicatrices physiques, mais celles qui perdurent sont celles du cœur, des souvenirs brûlants qui nous hantent. La nuit qui aurait dû être tranquille à Rocques s'est transformée en un cauchemar infernal, laissant notre famille et nos proches marqués à jamais par la perte incommensurable de Louis.

Les urgences de l'hôpital de Lisieux sont devenues notre refuge, le théâtre où s'était jouée la tragédie. À notre arrivée, Henri était entouré de peluches, dont une fidèle représentante, Idéfix, qui deviendrait son doudou préféré.

La maman de Romain était hospitalisée pour des brûlures légères aux mains et aux pieds, résultat de sa tentative héroïque d'ouvrir la porte en feu. Le papa de Romain, quant à lui, a été hélicoptéré en urgence à l'hôpital Saint-Louis à Paris, son pronostic vital engagé. Les semaines suivant la perte de Louis seront une épreuve supplémentaire pour Romain, partagé entre le deuil de son fils et la préoccupation intense pour son père, qui a risqué sa vie pour sauver son petit-fils.

Les démarches administratives se sont enclenchées, mais mon esprit restait figé. Une marionnette mécanique gérait les formalités tout en cachant ses émotions derrière un mur d'apparente force. Henri, malgré sa petite taille, est devenu le narrateur courageux des événements, détaillant l'indicible avec une maturité déconcertante.

Les interrogations sur le dépôt de plainte se posèrent immédiatement, mais l'absurdité de cette tragédie rendait la démarche vaine. Pourquoi porter plainte contre une fatalité qui aurait pu frapper n'importe qui, n'importe quand ? La douleur et la confusion m'ont guidée vers la conclusion qu'il était inutile de prolonger les enquêtes. Les jours suivants furent empreints d'une tristesse infinie, entre les pleurs et les moments passés au chevet de la maman de Romain.

La libération des scellés s'est changée en course contre la montre, orchestrée avec dévouement par la maire de Rocques, M^{me} Angée. Les formalités administratives s'ajoutaient au fardeau de notre deuil, soulignant la nécessité

d'un soutien et de la reconnaissance de l'État pour les parents endeuillés.

La semaine précédant l'inhumation fut un tourbillon d'émotions, entre enquête, expertise et reconnaissance d'ADN. La vie sans Louis prenait lentement forme, mais les incertitudes quant à l'avenir planaient. La vente de la maison pleine de souvenirs, l'arrêt éventuel de mon travail pour prendre soin d'Henri et du petit Martin de 4 mois, autant de décisions cruciales qui se profilaient à l'horizon. La routine, implacable, a repris ses droits, entre les préparatifs de la rentrée et la gestion des conséquences de ce drame inimaginable. Chaque pas était une épreuve, chaque instant une lutte pour retrouver un semblant de normalité, tout en portant la lourde charge de la perte irréparable de Louis, notre rayon de soleil éternel.